

Ethnographie d'un week-end en famille

Samedi

J'arrive chez les parents. René me dit d'aller voir à la salle de bains Michèle y est depuis un bon moment. Elle ouvre la porte, je l'ai vu crispée. Je lui dis bonjour, elle me répond mais sans savoir qui je suis. Je veux l'aider à mettre son gilet, elle me répond qu'elle peut y arriver toute seule, sur un ton sec. Je retourne vers René qui m'explique qu'elle voit des gens etc... Elle arrive à ce moment-là et tout en lui caressant la tête : « mais je te vois moi ». René lui dit qui je suis, elle me dit bonjour sans trop savoir qui je suis.

Michèle demande à René de l'aider à faire son lit. Je propose mon aide. On change les draps, elle essaye de m'aider mais un peu dur. Elle ne sait plus faire. Je continue à nettoyer sa chambre, elle me tourne autour sans rien dire, mais je la vois contente, rassurée. Je retrouve des sacs plastiques remplis de chiffons et même des culottes. On continue dans la deuxième chambre. Idem je retrouve des sacs remplis de chiffons.

Elle m'interpelle : « je n'ai plus de culottes ». Je lui cherche et trouve. Elle en prend une pour aller se changer, mais me dit qu'il y a du monde au WC (René y était). Elle me dit qu'elle le fera après.

En 3 fois je lui ai demandé de changer son gilet, sans insister, car son esprit est vite dérouté par ce qu'elle trouve dans le tas de vêtements que j'ai fait ou autre sujet qui peut l'interpeller. Elle reste avec moi et papote dans son charabia. Je lui montre où je lui range son linge.

Je lui ai demandé de m'aider dans le ménage. Je lui donne un chiffon et elle fait la poussière. Elle l'a fait consciencieusement.

Elle descend avec moi, pour laver le linge. Remarque : elle cherchait les boutons sur la gazinière. Je lui montre la machine et elle met en route. Je la regarde faire. Elle était très contente de participer aux tâches ménagères.

J'avais préparé une machine et elle l'a mise en route, sans que je m'aperçoive. Du linge qui devait être lavé à 50°, elle l'a mis à 90°. Deux gilets abimés.

A midi, elle a bien mangé. Des moments très réels et lucides. Elle nous explique le remboursement des médicaments et que ceux-ci sont de moins en moins bien remboursés.

Dans l'après-midi, René et moi étions dans ma chambre et Michèle arrive. Elle cherchait un appareil qui avait appartenu à sa mère. Elle se penche et la culotte avait été mise sur le pantalon.

En arrivant ce matin, René a dit à Michèle que c'était moi qui commandait sur les 3 jours. Elle m'a regardé et dit « Oui ». J'ai remarqué que toute la journée elle a bien fait que ce que je lui demandais ou elle venait vers moi me demander des choses ou chercher.

A midi, elle a fait et essuyé la vaisselle, pendant que je nettoyais le frigo, elle a nettoyé la plaque de gaz. Je l'ai observé, rien de particulier. Elle l'a fait correctement. J'ai retrouvé les couverts dans le tiroir des casseroles. Dans la journée elle va souvent dans sa chambre, prend son sac, elle le vide, elle cherche... et elle remet le tout dans le sac.

Elle déplace souvent sa chemise de nuit.

La journée, elle regarde souvent par la fenêtre. Elle voit quelque chose et reste quelques minutes à scruter le vide.

Elle s'assoit sur la chaise et elle parle toute seule.

A un moment on se croise dans le couloir et me dit : « on dit rien à personne »...

Je m'aperçois qu'au nom de Maman elle ne répond pas. Je l'appelle Michèle.

Le soir : 1h après la prise de son médicament, elle « s'écroule ». Je l'aide à se coucher, à l'habiller.

Elle me prend par le cou et me dit : « je suis ton bébé. Les grands deviennent petits et les petits des grands. »

Elle se relève à 23h. Elle ne trouve pas la sortie, elle s'enquille dans le coin derrière la porte de chambre.

Je l'aide et elle m'emmené vers sa chaise. Elle s'assoit et commence à quitter son pantalon de pyjama. Je lui demande ce qu'elle fait, et me répond : « Oh, je me trompe ». Je l'accompagne aux toilettes et ressort avec son pantalon et culotte à la main. Elle me dit qu'elle avait beaucoup envie et que son pantalon a été un peu mouillé. En la recouchant elle me dit : « oh regarde la poule » !!! Me remercie plusieurs fois et dit quelque chose que je n'ai pas compris. Elle se rendort très rapidement.

Dimanche

Michèle a passé une bonne nuit. Elle prend son petit déjeuner.

Je dois aller chercher du pain. Michèle m'a entendu. Elle s'est préparée et tenue prête. Je lui propose de m'accompagner. J'ai vu dans ses yeux, de la joie. Elle me donne le porte-monnaie. Elle a très bien marché. Tout se passe bien, mais en route elle me dit : « Pourquoi le bon dieu fait ça ? ».

A un moment j'éternue et elle me dit : « Oh tu rotes... ». Je lui explique que non, c'est un éternuement. « Les bébés on les fait roter... ».

En arrivant, elle descend pour étendre du linge. Elle pose en vrac sur le fil ou l'étendoir, mais elle met bien une pince à linge.

Elle me demande : « où l'est mon homme » !

Dans le couloir à un moment elle me dit : « j'ai frappé pour voir. C'est la cave ça résonne. ». Une autre phrase sans contexte particulier : « Je me suis levée avec mes pieds ». En lavant la salade : « c'est pas bien sale et toi tu es bien propre... », « Coquine qu'elle dit à Céline », « J'ai les mains toutes mouillées, viens voir si... » pas de fin de phrase.

On prend l'apéritif avec Daniel, Céline et René. Elle apporte le pain sur table, le reprend...elle ne sait pas ce qu'il faut faire.

Elle parle de Maeva, sa naissance. Elle se rappelle qu'elle était un bébé prématuré, qu'elle était toute fripée et toute petite. Elle parle souvent de son père, qu'il lui achetait une meringue tous les dimanches que pour elle.

Pendant la balade de dimanche après-midi avec Céline, elle nous parle des femmes voilées, et en noires. Confusion dans les places de chacun. Elle parle beaucoup des fleurs.

En parlant de René : « il est dur mais je l'adore ». Ils se sont connus en 60 et mariés en 68.

Hélène est venue lui couper les cheveux. Elle s'est bien laissé faire. Elle est allée chercher son sac pour payer, mais elle ne trouvait pas ses sous et ni son carnet de chèque. Elle nous dit : « Qu'il y a des voleurs. Les enfants volent tout ».

Après le coup de fil avec Pascal et Christine, je remonte et Michèle cherche sa chemise de nuit, sa robe de chambre. Elle avait une paire de pantoufle à la main qui appartient à René. Elle avait mis une paire de pantoufle vers son armoire, une autre de l'autre côté du lit et une vers la table basse dans la salle à manger. Je l'aide à se mettre en tenue et la couche. Elle voulait savoir de quel côté ? Pensant certainement que je dormirais avec elle. Je ne dis rien et lui montre son côté habituel. Le coucher se passe bien. A 23h elle se relève pour aller aux toilettes et se recouche sans problème.

Lundi

René s'est levé et suivi de Michèle et lui dit : « J'ai entendu ta voix...je suis venue » en lui prenant le visage et l'a pris dans ses bras. Elle me fait la bise. Ils retournent se coucher tous les deux, mais chacun dans leur chambre.

Le matin, grand rangement dans le placard du couloir. Je cherchais des boutons, mais elle me dit qu'ils sont dans un petit coffret sur pied et en effet c'était bien ça. En rangeant je lui parle. Je lui demande combien elle a d'enfants : « Deux fils avec René : Pascal et Bertrand. » Quand je lui dis non, et je lui cite les 3 prénoms, elle me dit : « Non », mais très gentiment et sans rien y comprendre. Je la voyais qui cherchait dans sa tête Elle connaît mon prénom mais ne me situe pas. Elle ne sait plus ce que c'est une fille. Pascal est son fils, Christine est la mère de Pascal. Daniel et moi on n'est pas ses enfants.

A table elle m'a demandé combien j'avais d'enfants. Si j'avais le permis. Elle nous parle qu'en 70, Jean-François est né et qu'il y a eu un grand incendie à St Bueil faisant 200 morts.

A un moment je remonte du garage et me demande « si j'étais bien passée ». Je lui réponds : « oui ». Elle parle souvent de « Chez nous ». Elle a perdu ses lunettes de soleil que nous avons rangé ensemble la veille et m'a certifié qu'elle les avait laissées chez elle. Pas un moment, elle a été agressive. Le week-end s'est bien passé dans l'ensemble.

Il me semble que je n'ai rien oublié.

Dominique, fille de Michèle et René